

## **Deux dentistes généraux de Panzer-Division : le Generalleutnant Karl Mauss, successeur du maréchal Rommel, et le Generalmajor Franz Bäke**

par  
Xavier Riaud

*Karl Mauss (1898-1959)*

Karl Mauss naît le 17 mai 1898 à Plön/Holstein. Il entre à l'âge de 16 ans dans l'armée allemande. Il n'a pas atteint sa 17<sup>ème</sup> année qu'il reçoit déjà la Croix de fer de 2<sup>ème</sup> classe sur la Somme. A 17 ans, il est promu sous-lieutenant pour bravoure devant l'ennemi. Il devient ainsi le plus jeune officier de l'armée. La Croix de fer de 1<sup>ère</sup> classe lui est décernée dans les Carpates. A la fin de la Première Guerre mondiale, Mauss devient premier lieutenant. En 1922, il quitte l'armée. Par la suite, il décide de passer son baccalauréat pour étudier la médecine dentaire. Il obtient à Hambourg son diplôme de docteur en chirurgie dentaire et s'installe à Lübeck. Il a alors trente ans.

A son arrivée au pouvoir en 1933, Hitler promet de rendre ses lettres de noblesse à l'armée allemande démantelée après la Première Guerre mondiale. Il assure restituer la grandeur de l'Allemagne sanctionnée par les Traités de Versailles (28 juin 1919) et de Saint-Germain-en-Laye (10 septembre 1919). Ce discours séduit de nombreux militaires. C'est ainsi que, dès le rétablissement du service obligatoire en 1934, Mauss reprend du service dans la *Wehrmacht*. Il prend aussitôt le grade de *Hauptmann* (capitaine). Il participe à la campagne de Pologne avec la 20<sup>ème</sup> division motorisée d'infanterie. Avec elle, il s'empare de la forteresse de Brest-Litovsk. Il est alors affecté à la 19<sup>ème</sup> division blindée en tant que chef de bataillon, sous la direction de Guderian. Vient la campagne de France où il est le premier à entrer à Calais.

Promu lieutenant-colonel le 1<sup>er</sup> avril 1941, il est transféré sur le front de Russie. La progression de son unité est stoppée à seulement dix-huit kilomètres de Moscou. Le 26 novembre 1941, il reçoit la Croix de chevalier de la croix de fer pour être parvenu à maintenir ses positions sur les rives de l'Urga, malgré des attaques russes meurtrières et des températures insoutenables. Mauss devient colonel, le 20 avril 1942 et prend le commandement du 33<sup>ème</sup> régiment blindé de grenadiers. Il est grièvement blessé près d'Orel. Le 24 novembre 1943, il est décoré de la feuille de chêne. Quand sa division est encerclée à Koursk, il remplace son commandant et fait sortir ses hommes de la poche en n'en perdant que quelques-uns et en sauvant tout son matériel. Son supérieur Dietrich von Saucken dit de lui : « *C'est un combattant du front aguerri, un officier brillant et un bon tacticien.* »

En janvier 1944, il prend le commandement de la 7<sup>ème</sup> Panzer-Division et succède ainsi au Maréchal Rommel. Pendant les dures batailles de Schitomir, Tarnapol, Brody et Minsk, ses chars détruisent plus de 800 chars russes. Il se tient toujours aux avant-postes, au milieu de ses hommes avec qui il passe chaque instant. Celui qui lui propose un logement digne de son rang se heurte systématiquement à un refus catégorique. Il étonne ses subalternes par son calme, son énergie et son agilité intellectuelle. Trois mois plus tard, le 1<sup>er</sup> avril 1944, il est promu major général. Le 23 août 1944, il permet, avec sa division blindée, à des unités d'infanterie de se frayer un chemin dans un village de Lituanie, au milieu des troupes soviétiques. A Wilna, Libau, Doblen et Lida, dans les Etats baltes, sa division résiste aux offensives russes. Il y gagne ses épées qui lui sont décernées par Hitler en personne. Ce jour-là, le Führer lui propose de prendre des vacances. Mauss refuse et lui demande la livraison de 40 chars supplémentaires.

Après la retraite à travers la Prusse orientale et un court repos (Riaud, 2005), la 7<sup>ème</sup> Panzer-Division est employée au printemps 1945 comme réserve d'attaque dans le groupe d'armée nord et est citée dans les rapports de la *Wehrmacht* pour avoir efficacement défendu ses positions. Voyant arriver Mauss et ses hommes, les commandants soviétiques se préviennent entre eux. Ainsi, un des messages captés par des opérateurs radio, dit de lui : « *Attention, Mauss est à nouveau là. La plus grande prudence est recommandée, il casse tout !* »

Il se bat à la tête de sa division dans le secteur de Zichenau. Il s'efforce de retarder l'adversaire et réussit à franchir la Vistule avec tous ses hommes et tout son matériel. Il perce les lignes ennemies à Marienburg et tente de rejoindre la IV<sup>ème</sup> armée pour la soulager. Le 25 mars 1945, sa voiture est soufflée par une explosion. Il est grièvement blessé par des éclats de grenade au point d'être amputé de sa jambe gauche au poste de secours. Sur son ordre, il est placé sur une civière d'où il reprend son commandement. Il s'effondre d'épuisement au bout de quatre jours et est transporté jusqu'à Copenhague. Encore alité, il donne les ordres appropriés qui permettent à ses hommes de sortir de la

nasse où ils se trouvent enfermés en Prusse occidentale. Ils sont évacués par mer vers le Danemark grâce à son intervention auprès du commandement général. Le 15 avril 1945, il est nommé lieutenant-général et est décoré des diamants. 27 soldats du III<sup>ème</sup> Reich seulement, ont reçu cette distinction. Il est le 26<sup>ème</sup>.

Les Anglais le transfèrent de Copenhague au camp de prisonniers de Münster où des médecins allemands le soignent et où il est interrogé. Il y reste jusqu'au 28 janvier 1947.

Il apprend le décès de sa femme alors qu'il se trouve au camp de Münster. Les autorités britanniques refusent qu'il se rende à ses funérailles.

Après la guerre, il ouvre un cabinet dentaire au 3 de la rue Osterkamp, à Hambourg-Wandsbek. Il se remarie en 1949 et a un fils appelé Dietrich. Quand il apprend qu'une armée allemande d'après-guerre est créée, la *Bundeswehr*, il postule pour participer à la formation des soldats, mais sa demande est refusée pour raison de santé.

Le 9 février 1959, il meurt d'un infarctus du myocarde.

### *Franz Bäke (1898-1959)*

Bäke est né le 28 février 1898, dans la ville de Schwarzenfels, dans la province de Hesse-Nassau. Après une scolarité brillante, Bäke s'oriente vers une carrière médicale. Il n'y parvient pas, car, en août 1914, la guerre éclate. En mai 1915, il s'engage comme volontaire dans l'armée allemande où il sert dans le 3<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, basé à Cologne. Après une courte formation, Bäke est affecté au 11<sup>ème</sup> régiment d'infanterie qui est engagé sur le front ouest. Au cours des combats, il est promu au grade de caporal. Il reçoit aussi la Croix de fer de seconde classe pour son courage à Verdun. Au début de 1916, Bäke est nommé sergent. La même année, le jeune soldat incorpore une école d'officiers. Il se retrouve pour un petit laps de temps au 10<sup>ème</sup> régiment d'infanterie. En novembre 1916, il rejoint l'artillerie, plus exactement son 7<sup>ème</sup> régiment. Au commencement de l'année 1918, il est blessé à deux reprises. Il ne rejoint la ligne de front qu'au mois de septembre. A la fin de la guerre, Bäke ne quitte l'armée qu'à sa démobilisation en janvier 1919.

Une fois son service militaire achevé, Bäke reprend ses études de médecine. En 1922, son examen national en poche, il prépare sa thèse qu'il soutient avec succès en 1923. Il est donc docteur en médecine dentaire. Il entreprend d'ouvrir aussitôt un cabinet dentaire à Hagen, ville plutôt prospère. Il officie à temps plein à son cabinet jusqu'en 1937.

Malgré tout, il s'engage pour être officier de réserve. Le 1<sup>er</sup> avril 1937, il y est accepté. Bäke y a le grade d'élève-officier de la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale et est affecté à une patrouille de reconnaissance. Cette même année, en avril et en juin, il est sollicité pour des grandes manœuvres. Après celles-ci, il retourne à sa profession initiale de dentiste. Parallèlement, il est nommé 2<sup>nd</sup> lieutenant en décembre. A partir de ce moment, il est mobilisé.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1938, Bäke est rattaché au Panzer-Abteilung 65 où il a la responsabilité de meneur du peloton de la colonne légère. Il est dirige la 3<sup>ème</sup> compagnie du Panzer-Abteilung 65 durant l'invasion des Sudètes.

Quand la guerre éclate le 1<sup>er</sup> septembre 1939, Bäke est toujours présent dans le Panzer-Abteilung 65. Pendant l'invasion de la Pologne, il dirige la colonne légère au cours des opérations initiales. Par la suite, il est muté à la tête d'un peloton de la 2<sup>nd</sup>e compagnie de l'Abteilung. Avec ses Panzers de 35 tonnes, son régiment blindé rejoint la 1<sup>ère</sup> division commandée par le général Werner Kempf, le 12 septembre. Bäke est tout de suite remarqué pour son action très volontaire et le 1<sup>er</sup> novembre 1939, il devient 1<sup>er</sup> lieutenant. La charge de commander une compagnie lui est confiée. En octobre 1939, la 1<sup>ère</sup> division est rebaptisée 6<sup>ème</sup> Panzer-Division. Le Panzer-Abteilung 65 en fait partie intégrante. Le 1<sup>er</sup> mai 1940, Bäke est un nouveau capitaine de la réserve.

Le 10 mai suivant, Bäke participe au *Plan Jaune* préparant la conquête du territoire français. La 6<sup>ème</sup> Panzer-Division intègre la division blindée du général Guderian qui a pour mission de traverser les Ardennes et de prendre à revers les forces adverses combattant en Belgique. C'est au cours de cette campagne que Bäke et ses hommes se sont emparés d'un pont intact à Arques sur la Meuse. Pour cet acte héroïque, il reçoit la Croix de fer de 1<sup>ère</sup> classe. Dans les jours qui suivent, il est blessé à deux reprises au combat, les 17 et 19 mai. Il est décoré de la médaille du blessé en or.

Après la campagne de l'ouest, la 6<sup>ème</sup> Panzer-Division rejoint la Prusse Orientale afin de préparer l'offensive contre l'Union Soviétique. Bäke devient alors l'officier responsable de la maintenance des blindés dans le 11<sup>ème</sup> régiment de Panzers. Le 22 juin 1941, la division se bat aux alentours de

Leningrad. Elle rencontre une très forte opposition. Le 1<sup>er</sup> août 1941, Bäke est promu major de la réserve.

En octobre 1941, la 6<sup>ème</sup> Panzer-Division est incorporé dans le groupe d'armées du centre. Elle est placée sous le commandement du général Reinhardt, commandant en chef du 3<sup>ème</sup> Panzergruppe qui a pour objectif, dans le cadre de l'opération Typhoon, de conquérir Moscou. Le 27 novembre, des soldats du Panzergruppe se trouvent à une trentaine de kilomètres de la capitale soviétique. Les combats sont d'une violence rare. Les troupes allemandes sont stoppées.

En novembre 1941, Bäke prend la fonction d'officier d'ordonnance du 11<sup>ème</sup> régiment de Panzers. La 6<sup>ème</sup> Panzer-Division est transféré au 4<sup>ème</sup> Panzergruppe commandé par le général Höpner. Ce corps d'armée est placé en réserve, à la disposition du Groupe centre qui subit les assauts frénétiques des Russes. Malgré le froid qui les a atteints durement, les troupes sont restées fonctionnelles tout au long de l'hiver 1941-1942. Les combats sont rudes et la division ne compte plus ses pertes.

Pour se reposer et se réorganiser, la division part en France. Le 1<sup>er</sup> juin 1942, Bäke est promu commandant du 2<sup>ème</sup> bataillon du 11<sup>ème</sup> régiment de Panzers. Lorsque la 6<sup>ème</sup> armée est encerclée à Stalingrad, la 6<sup>ème</sup> Panzer est muté vers l'armée dirigée par le maréchal Manstein.

En décembre 1942, Bäke, à peine arrivé, est au centre des combats. Il démontre de grandes qualités de chef au cours de la première bataille de Kharkov où il arrête l'avancée des troupes adverses. Le 11 janvier 1943, il est fait chevalier de la Croix de fer.

La division se trouve très impliquée dans les affrontements destinés à reprendre Kharkov. Bäke et ses hommes font des prodiges. Très vite, la 6<sup>ème</sup> Panzer-Division rejoint le corps d'armée de Kempf. Durant le mois de mai, la division blindée est mise en réserve pour pallier aux défections qui étioient les lignes allemandes.

En juin, la 6<sup>ème</sup> Panzer-division incorpore la 4<sup>ème</sup> Panzer-Armee du maréchal Hoth qui doit attaquer la face sud du saillant de Kursk. Bäke est impliqué dans des combats d'une rare violence devant Belgorod. Le 13 juillet 1943, il est blessé de nouveau. Le lendemain, il succède au commandant du 11<sup>ème</sup> Panzer-Regiment qui vient d'être grièvement atteint. Bäke démontre au cours des affrontements blindés toute la mesure de son talent et ses troupes s'illustrent à de nombreuses reprises. A partir du 13 août 1943, le régiment de Bäke doit faire retraite vers la rivière Dniepr. Il obtient les Feuilles de chêne en récompense pour sa bravoure.

Le 1 novembre 1943, Bäke devient lieutenant-colonel de réserve et dirige tout le régiment. En décembre 1943, Bäke voit son nom attribué à son régiment. En janvier 1944, il défend activement la poche de Balabonowka. Pendant les cinq jours de batailles, ses blindés détruisent 267 blindés russes pour un Tigre et 4 Panthers perdus. A lui seul, le colonel allemand détruit trois chars russes. A l'issue du combat, il lui est attribué trois bandes de destruction de blindés qu'il porte par la suite sur sa manche.

Le régiment Bäke est transféré dans la région de Korsun-Tcherkassy. Il doit permettre l'évasion du Gruppe Stemmermann qui y est encerclé. Les chars du dentiste sont parvenus à ouvrir un chemin facilitant l'évacuation des soldats piégés.

Le 14 février 1944, Bäke est décoré des Epées pour son comportement héroïque. En mars, ses chars sont enfermés dans la poche de Kamenets-Podolsky avec la 1<sup>ère</sup> Panzer-Armee. Ses blindés réussissent à ouvrir une voie d'évacuation des armées emprisonnées par les Soviétiques et établissent une jonction avec le 2<sup>ème</sup> SS-Panzerkorps.

Le 1<sup>er</sup> mai 1944, Bäke est promu colonel de réserve. Son régiment en perpétuel affrontement est très affaibli. Il est finalement dissous et ses composantes sont éparpillées au sein des autres régiments. Bäke prend alors le commandement de la 106. Panzer-brigade Feldherrnhalle. La brigade reçoit les derniers modèles de Panthers. Sa troupe se bat contre l'armée américaine commandée par le général Patton. Bäke commet alors une erreur. Il engage une attaque sur la 90<sup>ème</sup> division d'infanterie américaine près d'Aumetz, dans la nuit du 7 au 8 septembre 1944. Il n'anticipe pas l'arrivée de l'infanterie américaine qui décime ses blindés. Il en avait déjà perdu trente et près de 150 autres véhicules, le soir du 8 septembre. Sans compter ses pertes humaines qui sont également très importantes. Le 1<sup>er</sup> janvier 1945, Bäke est muté dans l'active au grade de colonel. Le 9 mars, il prend le commandement de la 2<sup>ème</sup> Feldherrnhalle Panzer-Division et part pour la Hongrie. Le 20 avril 1945, Bäke est nommé major général. Durant toute la retraite de Hongrie et de Tchécoslovaquie, il multiplie les actions héroïques, se battant en infériorité numérique. Le 8 mai 1945, il se rend à l'armée américaine. Le général allemand est emprisonné jusqu'en 1950. Il retourne vivre à Hagen. Il y ouvre

un cabinet dentaire et entame un exercice florissant. Jusqu'à la fin de sa vie, il se consacre exclusivement à la dentisterie, se dévouant pour ses patients. Il meurt dans un accident de voiture, le 12 décembre 1978. A son enterrement, la Bundeswehr, nom donné à l'armée allemande depuis 1955, lui fait les honneurs militaires.

Generalleutnant Dr Karl Mauss (1898-1959) (Charita, 2004).



Dr Karl Mauss sur le front de l'Est en février 1945 (Charita, 2004).



Dr Karl Mauss serrant la main d'Adolf Hitler (Charita, 2004)



Dr Karl Mauss dans son cabinet dentaire après la guerre (Collection privée – Droits réservés)



Franz Bäke (Photo H. Hoffmann, 1944, domaine public).



Références bibliographiques :

Charita Joseph, collection privée, Oostduinkerke, Belgique, 2004.

De Lannoy François, Une récompense d'exception, les brillants de la croix de chevalier de la Croix de fer, in *39/45 Magazine*, avril 2004; 211: 39.

Feral Thierry, *Le national-socialisme, vocabulaire et chronologie*, L'Harmattan (éd.), Collection Allemagne d'hier et d'aujourd'hui, Paris, 1998.

Fraschka Günter, *L'honneur n'a pas de frontières*, Paris, France-Empire (éd.), pp. 343 à 350.

Hoffmann H., Bayerische Staatsbibliothek, Munich, 2010.

<http://en.wikipedia.org>, *Franz Bäke*, 2010, pp. 1-6.

<http://www.lexikon-der-wehrmacht.de/Personenregister/MaussK-R.htm>, *Mauss, Dr. Karl*, pp. 2 à 5.

<http://www.panzer-archiv.de>, Dr. Franz Bäke, sans date, pp. 1-3.

Parada Georges, « Dr Franz Bäke (February 28, 1898 – December, 12, 1978) », in <http://www.achtungpanzer.com>, 1996-2006, pp. 1-2.

Riaud Xavier, *Les dentistes allemands sous le III<sup>ème</sup> Reich*, L'Harmattan (éd.), Collection Allemagne d'hier et d'aujourd'hui, Paris, 2005.

Staatsarchiv Hamburg, dossier de dénazification du Dr Mauss du 1<sup>er</sup> janvier 1946, Hamburg, 2005.